où rien ne dédommage de la fatigue de la route. D'énormes rocs dentelés se dressent sur le fond du ciel, et un noir abyme s'ouvre sous vos pas. Mais point d'arbres ni de verdure; et çà et là quelques plaques de neige, faibles indices de la nature expirant sous les frimats.

Nous ne fîmes qu'une courte halte sur cette hauteur, où rien de grand ne s'offrait à nos crayons, où l'influence des lieux, plus puissante que l'élévation du sol, ne se faisait sentir que par une impression profonde de tristesse. Nous nous hatâmes de redescendre, par le revers opposé de la montagne, afin de nous alléger à la fois et du poids de cette impression et de celui de la fatigue. Peu à peu cependant la végétation se ranime, l'aspect des lieux, sans cesser d'être sauvage, devient plus pittoresque; et, près d'une source fraîche qui s'échappe à côté du sentier, en face de l'Ochsenstock, qui dresse avec fierté sa cime pyramidale, nous trouvâmes enfin une station commode pour prendre une vue et un repas. En un moment, nous eûmes dressé nos tentes, c'est-à-dire, étendu nos parasols, et Villeneuve eut bientôt achevé un croquis de notre petit campement, qui vous y rendra présente, Madame, comme si vous y assistiez en effet. Vous y retrouverez le site, et nous-mêmes, et la nature, prise sur le fait, et comme au moment de son réveil; et s'il pouvait y manquer quelque chose encore du côté de la couleur, vous y supplériez par votre imagination bien mieux que par mes paroles.

Un orage qui se préparait nous força malheureusement de ployer bagage, bien plutôt que nous ne l'aurions voulu; et nous eûmes à peine fait quelques pas, qu'une pluie abondante vint nous envelopper de toutes parts. Dès ce moment, nous ne vîmes plus, nous ne marchâmes plus. Entourés d'un voile humide, nous ne fîmes plus que glisser sur un sol imbibé de sources, que la pluie qui tombait par torrens, détrempait encore davantage. Le terrein est si marécageux, bien qu'en une pente très-rapide, qu'on n'y marche le plus souvent que sur des morceaux de bois placés en travers du sentier. Il nous fallut descendre par cet incommode escalier, l'espace d'environ une lieue; et ce fut là sans contredit la partie la plus maussade de notre voyage. Nous arrivâmes enfin au chalet de Richisau, situé au pied même du Pragel, et d'où nous avons l'espoir de faire demain, par un temps plus favorable, une excursion plus heureuse, dans le célèbre vallon du Klœnthal. En attendant, nous n'avons ici, pour passer la nuit, que la couche du chalet, c'est-à-dire un peu de foin étendu dans un coin de la grange. Mais ce foin est si sec et si parfumé; mais le foyer brillant qui nous a reçus d'abord, nous a si bien remis de nos fatigues; et par-dessus tout, l'accueil bienveillant du maître, a si bien pourvu à nos besoins, que nous pouvons nous promettre, à la suite d'une nuit excellente, une journée délicieuse. Villeneuve a déjà ressaisi ses crayons, pour fixer l'image du toit qui nous reçoit et celle de l'hôte qui nous y accueille; et quoique l'hospitalité ne soit pas une vertu dans ces montagnes, je m'aper-

çois, au plaisir qu'il prend à voir ce dessin, que la reconnaissance du moins en est une à ses yeux. Je dois aussi de mon côté acquitter ma dette envers notre hôte; mais je n'ai pour cela d'autre moyen que de vous nommer ce brave homme, Rod. Galatin de Glarus. Encore ignorera-t-il toujours ce simple hommage que je lui rends, et jusqu'au tendre souvenir que je lui conserve. Heureux toutefois, heureux, ces hommes de la nature, dont ce vain bruit, que nous appelons la renommée, ne peut percer la solitude, pour qui la gloire même est sans échos, et dont la vie, cachée dans le désert, demeure impénétrable aux vertus, comme aux vices de notre monde! Je suis, etc.